

LE CARDINAL GUILLAUME FILLASTRE

(1348-1428)

UN PRÉLAT HUMANISTE DANS LA TOURMENTE DU GRAND SCHISME ET DE LA GUERRE CIVILE

PAR

LAURE-CASSANDRE DEVIC

maître ès lettres

INTRODUCTION

Ce n'est que depuis un siècle que l'on redécouvre l'importance et la richesse de la vie intellectuelle à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle, époque dont on ne connaissait que le sombre tableau du Grand Schisme d'Occident, de la guerre franco-anglaise et de la guerre civile. Quiconque avait un poste de responsabilité devait alors choisir entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, le roi de France et le roi d'Angleterre, le pape d'Avignon et le pape de Rome, et trahissait par là sa conception du pouvoir, de la royauté et de l'Église. Le cardinal Guillaume Fillastre est de ceux qui se jetèrent dans la mêlée et dont les choix pesèrent sur le cours des événements, mais aussi de ceux dont la bibliothèque atteste des goûts nouveaux, prémisses de l'humanisme.

SOURCES

On trouve de nombreux éléments sur les différentes charges exercées par Guillaume Fillastre, son rôle politique et religieux, dans quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, diverses séries des Archives nationales, des registres du fonds de la Reine Christine au Vatican, mais surtout dans des manuscrits de la bibliothèque municipale de Reims et la sous-série 2 G des archives départementales de la Marne. Les principales sources imprimées utilisées sont les registres de suppliques et les textes conciliaires édités par Mansi et Finke, qui produisent les cédules et le journal écrits par Guillaume Fillastre durant le concile de Constance. Quant à la bibliothèque du cardinal, elle est conservée à la

bibliothèque municipale de Reims, exception faite de trois manuscrits, dont l'un se trouve à la bibliothèque municipale de Rouen (ms 1131), un autre dans celle de Nancy (ms 441) et le dernier à la bibliothèque du Vatican (Reg. lat. 707).

PREMIÈRE PARTIE

BIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

UNE JEUNESSE MAL CONNUE

La première partie de la vie de Guillaume Fillastre est très mal connue. Les divers érudits qui ont écrit une notice biographique se contredisent sur la date et le lieu de sa naissance, l'endroit où il fit ses études et les églises où il obtint ses premiers bénéfices. D'après quelques sources d'archives et des notes autographes laissées dans un de ses manuscrits (Reims, bibl. mun., ms 768), on peut conclure qu'il naquit en 1348 dans le diocèse du Mans et fit des études de droit à Angers. Il obtint sa licence dans les deux droits en 1385 et son doctorat peu après. On ne sait rien de ses parents, mais il avait un frère, Étienne, juge ordinaire d'Anjou et du Maine, qui épousa la sœur de Robert Le Maçon, futur chancelier du dauphin.

CHAPITRE II

A REIMS

Grâce à l'appui du duc Louis d'Orléans, dont il fut conseiller juridique, Guillaume Fillastre devint doyen de l'église Saint-Symphorien (1389) puis de l'église cathédrale de Reims (1392). Là, outre les devoirs ordinaires que lui imposait sa dignité, il déploya une grande activité judiciaire (il arbitra divers conflits), culturelle (il dirigea la construction de la nouvelle bibliothèque du chapitre, fit rebâtir les écoles de théologie) et professorale (il enseigna le droit). Toutes ces occupations ne l'empêchèrent pas de se livrer à un fructueux trafic de prébendes et d'avoir deux enfants d'une abbesse bénédictine née de Failly : un garçon, son homonyme Guillaume Fillastre, évêque de Verdun, Toul et Tournai, abbé de Saint-Bertin, historien de l'ordre de la Toison d'or, et une fille. Il résigna son décanat en 1414.

CHAPITRE III

DANS LA TOURMENTE DU GRAND SCHISME

Guillaume Fillastre ne semble pas prendre part aux premières assemblées réunies à Paris pour terminer le schisme, né en 1378. Son rôle religieux commence

en 1406, lorsque, dans le sillage du duc d'Orléans, il défendit avec vigueur le pape Benoît XIII et combattit la voie de cession. Mais l'obstination des deux papes à ne pas céder le fit changer d'avis, et au concile de Constance il se montra d'emblée partisan de la démission des trois papes alors en présence : Grégoire XII, Benoît XIII et Jean XXIII, bien que celui-ci l'eût fait cardinal en 1411. L'étude de son action à Constance d'après les cédulas qu'il y écrivit, destinées à être publiées, son journal, plus personnel, et les relations de Guillaume de Tours et de Cerretanus, montre que, si ses idées étaient modérées, sa parole était toujours aussi vive et franche, au point de heurter son public.

CHAPITRE IV

DANS LA GUERRE CIVILE

A la fin du concile de Constance, Guillaume Fillastre fut nommé légat par le nouveau pape, Martin V, afin de conclure une paix entre les Armagnacs et les Bourguignons. Il participa à ce titre aux négociations du monastère de La Tombe. Puis il se retira à Rome, tout en cumulant divers bénéfices en France, et en servant la cause du dauphin, le futur Charles VII, jusqu'à sa mort, le 6 novembre 1428.

DEUXIÈME PARTIE

LES MANUSCRITS DE GUILLAUME FILLASTRE

CHAPITRE PREMIER

RECONSTITUTION DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'étude de l'inventaire de la bibliothèque du chapitre cathédral de Reims en 1456 (Reims, bibl. mun., ms 1992) et le dépouillement du fichier consacré à Guillaume Fillastre dans la section de codicologie de l'Institut de recherche et d'histoire des textes permettent de reconstituer sa bibliothèque. Il possédait environ cinquante-cinq manuscrits, qu'il donna presque tous au chapitre. Onze d'entre eux sont aujourd'hui perdus mais leurs titres sont connus grâce à l'inventaire du XV^e siècle : une Bible versifiée et des commentaires, un recueil de discours de Cicéron, un autre d'Eschine et de Démosthène, un ouvrage de géographie, deux d'histoire, une somme de droit, des lettres de Pierre de Blois, un Ovide et le traité de musique de Boèce. Il faut ajouter des lettres de saint Paul glosées et le *Liber scintillarum*, qu'il emprunta à Guy de Roye, archevêque de Reims, et donna après la mort de celui-ci au chapitre avec ses propres manuscrits. Enfin, deux autres ouvrages (Reims, bibl. mun., mss 991 et 1418) pourraient lui avoir appartenu.

CHAPITRE II

LES MANUSCRITS COPIÉS POUR GUILLAUME FILLASTRE

Guillaume Fillastre n'a encore, au début du xv^e siècle, qu'une bibliothèque ordinaire, qui comprend beaucoup de livres de droit, un peu de théologie et d'histoire. Le concile de Constance lui donne l'occasion de faire copier les classiques nouvellement découverts : Platon, Quintilien, Pline et surtout Cicéron. Tous ces manuscrits copiés à Constance sont de mains très voisines : ils ont le même type de mise en page et de décoration.

Enfin trois volumes ont été copiés en Italie, ou par un copiste italien, comme en témoignent l'écriture et l'ornementation. Ce sont les manuscrits 862, 884 et 893 de la bibliothèque de Reims.

CHAPITRE III

LE TRAVAIL DU BIBLIOTHÉCAIRE GILLES D'ASPREMONT

Après la construction de la bibliothèque, Gilles d'Aspremont, alors archidiacre de Champagne, est nommé bibliothécaire et procède au récolement. Les longues notes qu'il a laissées sur les pages de garde des manuscrits permettent de reconstituer son travail : il cote, foliole, signale les feuillets manquants, indique le contenu du volume, l'enchaîne. Après sa mort vers 1415, le récolement semble moins soigné.

La bibliothèque de Guillaume Fillastre est enchaînée en trois étapes : en 1412, 1416 et 1426, sans doute au fur et à mesure de l'arrivée des livres. D'après l'inventaire de 1456, ils sont rangés sur des pupitres, classés par disciplines.

TROISIÈME PARTIE

LA CULTURE ET LES GOÛTS DE GUILLAUME FILLASTRE

CHAPITRE PREMIER

COMPARAISON AVEC D'AUTRES BIBLIOTHÈQUES

Il est intéressant de comparer la bibliothèque de Guillaume Fillastre avec celles d'autres possesseurs, chanoines, juristes, prélats ou humanistes. L'on constate alors que ses livres de droit sont relativement plus récents (il connaît Cino da Pistoia et Bartole) et que l'importance de la théologie est très réduite. Il semble s'intéresser surtout à l'histoire, aux classiques, à la cosmographie. Certaines lacunes, qui étonnent, peuvent s'expliquer par le fait que ses acquisitions paraissent d'emblée conçues pour enrichir la bibliothèque que Guy de Roye a léguée au chapitre.

CHAPITRE II

LES HABITUDES DE LECTEUR DE GUILLAUME FILLASTRE

L'étude des notes marginales autographes de Guillaume Fillastre permet de mettre en lumière ses habitudes de lecteur et ses centres d'intérêt. Il signale certains passages par des *nota bene* ou des manicules, établit des manchettes quand les références du texte à des noms d'auteur ou de lieu (en particulier dans les ouvrages cosmographiques) sont très nombreuses. Enfin, il renvoie parfois d'une œuvre à l'autre, ce qui témoigne d'une lecture approfondie. Les textes qu'il a le plus médités, d'après ces notes, sont les ouvrages philosophiques de Cicéron, le *Gorgias* et le *Phédon* de Platon.

CHAPITRE III

L'ORIGINALITÉ DE GUILLAUME FILLASTRE

Comment expliquer qu'il ne possédait pas certains classiques pourtant répandus, et qu'il semble avoir été à l'écart du mouvement humaniste qui regroupait Jean de Montreuil, Nicolas de Clamanges, Jean Muret et leurs amis, même s'ils le tenaient en haute estime ? En réalité, comme le lui reproche amicalement Jean de Montreuil dans une de ses lettres, il ne s'intéresse guère à l'art oratoire. S'il fait copier avec empressement les traités de Cicéron, leur contenu philosophique l'intéresse bien plus que les effets de style, et la préface au *Phédon* qu'il a écrite à l'intention des chanoines de Reims montre son souci d'accorder les nouvelles découvertes avec la doctrine de l'Eglise. Enfin, c'est un scientifique féru de mathématiques, et surtout passionné par les traités de cosmographie, au point de faire copier l'ouvrage de Ptolémée en deux exemplaires : l'un pour le chapitre de Reims, l'autre pour lui, qu'il gardera jusqu'à sa mort. Les préfaces qu'il a écrites témoignent du même souci de ne pas heurter les conceptions traditionnelles du chapitre rémois. Un tableau mettant en parallèle les dates de découverte des œuvres et les dates de colophon ou d'enchaînement des manuscrits montre bien l'originalité de Guillaume Fillastre : curieux, à l'affût des nouveautés, il lit vite et bien, envoie rapidement ses acquisitions au chapitre et recherche avec opiniâtreté tous ouvrages et cartes cosmographiques.

CONCLUSION

Le cardinal Guillaume Fillastre a joué un grand rôle dans l'histoire religieuse de son temps. Après avoir, dans le sillage du duc Louis d'Orléans, défendu avec vigueur le pape Benoît XIII, il finit par réclamer, avec non moins de vigueur mais un grand sens de la justice, la cession des trois pontifes à la suite du concile de Pise, et contribue fortement, avec Pierre d'Ailly, à l'extinction du Grand Schisme lors du concile de Constance. Sa participation aux différents conciles et son activité à Constance ne l'empêchent pas de se livrer, comme nombre d'autres humanistes, à la chasse aux manuscrits. Son originalité réside dans sa passion pour les sciences

et en particulier pour la cosmographie, et dans son souci constant de partager ses découvertes avec le chapitre de Reims dont il a été le doyen durant vingt ans, en prenant grand soin de les expliquer et de les adapter aux chanoines.

ANNEXES

Notices des manuscrits de la bibliothèque de Guillaume Fillastre. – Répertoire de son œuvre. – Tables. – Index.
